

BIENVENUE SOPHIE DIVRY

Sophie Divry, romancière et journaliste, née en 1979 à Montpellier, vit actuellement à Lyon.

Engagée, féministe, elle écrira pour le journal *La Décroissance* de 2004 à 2010 et a été chroniqueuse dans l'émission « Des papous dans la tête », diffusée sur France Culture. Sa carrière d'écrivain commence avec un premier roman paru en 2010 : *La Cote 400*.

C'est avec *La condition pavillonnaire* (son troisième roman) qu'elle est finaliste du prix du Monde et reçoit la mention spéciale du Prix Wepler en 2014.

Désormais, elle a écrit 5 romans et 1 essai, qui scrutent les travers de notre société et abordent notamment le thème de la solitude : c'est d'ailleurs le cas dans son dernier roman, publié le 23 août 2018, *Trois fois la fin du monde*.



Sophie Divry sera aux Assises le 23 mai.

© OLIVIER ROLLER

L'AVIS DES LYCÉENS

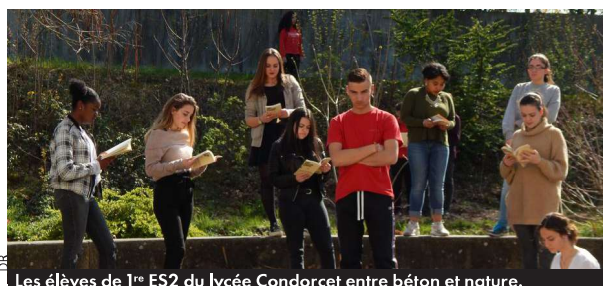
Trois fois la fin du monde
NOIR BLANC, 2018, 240 pages, 16 euros.

Qui n'a jamais entendu parler de Robinson Crusoe ? Désiré un jour être seul au monde ? Cela devient possible dans *Trois fois la fin du monde*. L'auteure nous raconte l'histoire de Joseph Kamal, incarcéré après un braquage qui coûtera la vie à son frère. Qu'imaginer de pire ? En prison, la vie est un enfer, comparable à celui de Dante. Son calvaire prendra fin après une explosion nucléaire qui l'obligera à se reconstruire une vie en solitaire, dans un village isolé, au contact d'une nature à apprivoiser. Pour ce triptyque, S. Divry reconnaît s'être inspirée des *Robinson* de Tourneur et de Defoe mais aussi du *Mur invisible* de Haushofer. Lutter contre la violence carcérale, tel semblerait être son propos. Mais c'est avant tout le choix que fait Kamal, misanthrope moderne, de s'isoler physiquement et psychologiquement, que la romancière questionne. La lecture de ce récit est plutôt facile. Selon le point de vue adopté, S. Divry oscille entre un langage familier, volontiers vulgaire, et une langue plus littéraire. De plus, l'identification au personnage principal est facilitée par sa jeunesse, ses origines modestes, son franc-parler et le lien fort avec son frère. En revanche, on peut regretter le manque d'action dans la troisième partie du roman, bien qu'on puisse envisager que l'auteure ait voulu ainsi nous faire ressentir la profonde solitude du protagoniste. Au final, que choisira-t-il ? De vivre seul ou avec ses semblables ?

Classe de 1^{re} du lycée Louis Lachenal à Pringy (74)



De l'enfer carcéral au monde végétal.



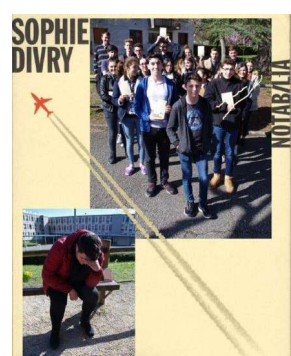
Les élèves de 1^{re} ES2 du lycée Condorcet entre béton et nature.

« C'est pas drôle d'être tout seul quand même ».

Vivre trois fois la fin du monde, c'est l'expérience que connaît le personnage du roman de Sophie Divry, Joseph Kamal. Après avoir été complice d'un braquage dans lequel il perd son frère, Joseph Kamal est jeté en prison, un milieu qui lui est inconnu. Commence alors un processus de désocialisation. Alors qu'il sombre dans cet enfer, une explosion nucléaire lui ouvre une brèche. Il se retrouve seul et reclus dans une ferme désertée de la zone contaminée. Éprouvé par sa solitude permanente, le personnage balance entre désespoir et envie de vivre. Il se constitue une famille de substitution avec des animaux et travaille à la construction d'un bonheur sans humain. Tout au long du roman, nous suivons le quotidien éprouvant

du héros, entre survie et solitude extrême. L'écriture du roman déstabilise le lecteur en mêlant langage soutenu et vulgaire, au gré des émotions du personnage. Le héros, porteur d'un questionnement sur la vie en société, nous a touchés. Que ferait-on à la place de Joseph Kamal ? Quelle est l'influence de notre milieu ? Cette robinsonnade montre la complexité des liens sociaux : violence de la promiscuité et insupportable solitude. Si la première partie nous a plu par l'aspect cru, sans artifice de la description de la prison, milieu violent et déshumanisé, la longueur de la troisième partie nous a permis d'éprouver l'isolement, cette troisième fin du monde. L'ultime est laissée en suspens, offerte en méditation au lecteur.

Classe de 1^{re} du lycée Condorcet à Saint-Priest (69)



TROIS FOIS LA FIN DU MONDE

Au lycée du Bugey (pas irradié, lui !), les secondes se sont intéressées au sort de Joseph, survivant isolé des autres, suite à une explosion nucléaire.

Vaut-il mieux être seul ou mal accompagné ? Au fond de sa cellule, Joseph Kamal a le temps d'y réfléchir. Malchanceux lors d'un braquage qui tourne mal, il perd son frère et termine en prison, où il subit la violence et l'exerce à son tour. Alors que rien ne semble pouvoir le sauver, une catastrophe nucléaire lui permet de

Notre avis

DE L'ART DE SURVIVRE EN MILIEU HOSTILE

Il arrive que la vie bascule en une seconde. C'est l'expérience que va connaître Joseph Kamal. Sauf que lui va voir par trois fois son existence changer d'axe : radicalement. Un braquage commis presque à son corps défendant, va lui ouvrir les portes de l'enfer carcéral. Il va connaître l'humiliation et la violence extrême, les combines et les faux amis. Mal armé, il semble condamné jusqu'à ce qu'une explosion nucléaire lui offre la liberté. Presque tous les hommes sont morts et la plupart des animaux aussi. Joseph est seul dans un monde où plus rien ne respire, que la nature. Comme naufragé sur une île déserte il doit apprendre à survivre. Dans un premier temps la nourriture n'est pas un problème : les supermarchés déserts regorgent de victuailles. Ensuite il faudra apprendre à cultiver la terre, renouer avec des savoirs perdus. Joseph croit savoir que là-bas, très loin, d'autres survivants se sont regroupés pour fonder une société nouvelle. Mais il les fuit. Le souvenir de la prison plane toujours. Peu à peu par la grâce d'un mouton, puis d'un chat arrivés un beau matin Joseph renoue avec des moments de plaisir, presque de bonheur. Jusqu'à ce que tout s'écroule à nouveau. Avec *Trois fois la fin du monde* ce n'est pas un mais trois romans que propose Sophie Divry. La description brutale de l'univers carcéral puis celle bucolique mais angoissante de l'immersion dans la nature témoignent du fossé qui s'est creusé instantanément entre les deux existences de Joseph. La troisième partie plus introspective amène ce Robinson post-nucléaire au plus profond du désespoir. A chaque fois le style de l'auteure s'adapte à l'univers qu'elle a créé. Clinique, froid et cruel quand il s'agit d'évoquer l'enfermement, lyrique et poétique pour parler d'une trop grande liberté, plus intime et plus sourd quand son personnage croit s'enfoncer dans une nuit définitive. Mais il suffira d'un petit trait blanc...

Chantal Danon

retrouver sa liberté. En zone irradiée, ce nouveau Robinson va tenter de reconstruire sa vie, dans une nature qui a repris ses droits. Le lecteur s'identifie facilement à Joseph et comprend ses actions, aussi dures soient-elles. On ressent ses craintes, ses envies et surtout sa solitude... La promiscuité en prison et la solitude complète lui sont toutes deux insupportables. Le roman s'articule autour de deux parties distinctes : avant et après l'explosion (mention spéciale pour la scène de transition). Au début du livre, les scènes de prison sont violentes et haletantes, puis lorsque Joseph fuit et s'isole en zone contaminée, l'écriture est moins crue, plus calme. Sophie Divry a une plume précise, très détaillée même et elle jongle avec les niveaux de langue des différents narrateurs, ce qui peut plaire au lecteur ou le déboussoler. Selon nous, l'auteure a voulu montrer que malgré tous les problèmes auxquels on peut être confronté dans la vie sociale, on ne peut pas vivre seul.

Le roman est ouvert et nous ne spoilerons pas ici la métaphore finale. Le thème de la violence fera l'objet de la table ronde du 23 mai, pour prolonger la réflexion qu'ouvre ce roman.

Classe de seconde du lycée du Bugey à Belley (01)

[Villa Gillet] *Assises Internationales du Roman* [20 > 26 mai 2019]

Jeudi 23 mai aux Subsistances

19h » *Revisiter sa vie*, avec Bérengère Cournut (France), Mike McCormack (Irlande), Itamar Orlev (Israël), animé par Raphaëlle Leyris / *Le Monde*

21h » *De la violence sociale à la violence politique*, avec Sophie Divry (France), Santiago Gamboa (Colombie), Daniel Galera (Brésil), animé par Raphaël Bourgeois / France Culture

Infos et réservations : www.villagillet.net

